

Jean Fortunato

Variations sur *l'a-troisième*¹

Depuis les textes de Fanny Jeandel et de Gilbert Hubé²

La nécessité pour les analystes de se « constituer en société » est une question ouverte.

L'expérience de « L'a-troisième » en tant qu'effet d'un dispositif de passe à deux écoles ouvrant à un espace/temps inédit est « anticonstitutionnelle ».

Ni association ni École, elle ne récuse en rien ces occurrences.

Elle en questionne la structure.

« À vous d'être lacaniens, pour ma part je reste freudien³ ». Ces mots de Lacan lors de sa dernière prestation publique au séminaire dit de Caracas résonnent en ma mémoire en cet instant.

L'un des « deux versants » d'une société de psychanalyse que rappelle Fanny Émilie Jeandel est ici posé en terme éthique.

Quant à l'autre, « la fin requise pour l'analyse d'un analyste » en appelle à la passe, signifiant que Lacan introduira dans l'après-coup de la fondation d'une école de psychanalyse.

L'école ouverte au « non-analyste » subvertit la société dont Lacan vient d'être exclu en tant que didacticien.

S'il n'y a pas d'autre analyse que la psychanalyse didactique, la passe est ainsi au cœur des formations du psychanalyste.

« L'a-troisième » propose logiquement une nouvelle écriture de la passe au sortir d'une expérience commune en elle-même déjà inédite.

Le distingo AE/ AME (Analyste de l'École/Analyste membre de l'École) interroge la reconnaissance sur un versant imaginaire ou plutôt sans prise en compte du « réel » de l'affaire :

¹ Ce texte constitue un prolongement de l'intervention orale donnée par l'auteur le 23 juin 2012 lors d'une rencontre de *l'a-troisième* ; rappelons que *l'a-troisième* est définie comme espace-temps hors écoles (EpSF et *la lettre lacanienne*) où se soutient, depuis début 2011, une réflexion sur l'expérience de la passe, son dispositif et les effets du dispositif commun aux deux écoles, à l'œuvre de 2000 à 2012. Ce texte est également diffusé via la *mailing list* de *l'a-troisième*. NDLR.

² Fanny Jeandel, « École, école, une lieecture », rencontre de *l'a-troisième* du 5 novembre 2011, *Carnets* de l'EpSF, n°85, mars/avril 2012, pp.129 et suivantes ; Gilbert Hubé, « Un pas de plus SVP », rencontre du 23 juin 2012, *mailing-list* de *l'a-troisième*.

³ J. Lacan, « Le séminaire de Caracas », *L'Âne*, n° 1, 1980.

La nomination AE au sortir de la passe reconnaît ou plutôt fait lecture d'un désir de l'analyste.

Ses incidences politiques demeurent une question à trancher quand il s'agit d'une « École instituée » (ici le E majuscule, pour répondre à Gilbert Hubé, s'impose).

« Psychanalyste du Collège » ou tout simplement « Membre d'une association et/ou d'une École de psychanalyse » me semblent ici « nommer » de manière plus sournoise l'impasse institutionnelle à laquelle nous nous heurtons quant aux reconnaissances imaginaires.

Au-delà de l'enseignement, instaurer entre ses membres « une communauté d'expérience » nous ramène à la structure de « l'a-troisième ».

Annie Staricky⁴, dans ce cadre, avait interrogé ce terme.

Pour conclure que « De l'École » était un point indépassable.

Nouée à « l'expérience des praticiens », la passe trouverait ici son nouage borroméen.

Je vous propose d'interroger cette hypothèse.

« Passage, raccord, jonction » nous dit Fanny Émilie Jeandel.

Passage du psychanalysant au psychanalyste, intension /extension, « présentification » et non-rapport de la psychanalyse au monde.

Dans son interface première, son envers moebien, les rencontres de l'a-troisième n'ont-elles pas vectorisé cet ensemble ?

Nous sommes en 2012.

La réglementation des psychothérapies bat son plein.

S'inscrire en tant que tels sur des listes d'État afin de poursuivre une activité institutionnelle fait peser sur la psychanalyse une menace mortelle.

Lacan encore : « C'est quand la psychanalyse aura rendu ses armes devant les impasses croissantes de notre civilisation (malaise que Freud en pressentait), que seront reprises par qui ? les indications de mes Écrits⁵. »

Aucune garantie donc à la pérennisation, à la transmission de notre pratique par les voies classiques de la reconnaissance.

Le terme de « gradus » que Lacan opposait à celui de « hiérarchie » pour son école doit nous indiquer que ce qui fait « autorité » n'est pas le non-dupe qui erre mais un bout de savoir issu de la cure.

La passe ici est unique.

La nomination qui en est son moment de conclure s'oppose à la cooptation.

⁴ Annie Staricky, « Quel dispositif de passe à partir de mai 2012 ? », rencontre du 5 novembre 2011, *Mailing-list de l'a-troisième* ; *Carnets de l'EpSF*, n°85.

⁵ J. Lacan, « De Rome 53 à Rome 67 : La psychanalyse. Raison d'un échec », conférence du 15 décembre 1967, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 349.

Titre et hiérarchie cèdent la place à la différence et la singularité de l'expérience de la cure et de sa fin.

La réalité commune est donc fantasmatique.

L'outil topologique rend possible une autre approche, une autre dimension.

« L'a-sphérique » de notre perception du monde oriente nos travaux.

Elle s'appuie sur une condition :

La chute du sujet supposé savoir, autrement dit une coupure de la dimension transférentielle.

S'il y a du transfert dans le passage au public d'une expérience particulière, ce dernier porte sur le travail à produire :

Ici l'écriture de la passe.

Si l'École est unique en tant qu'agent du discours analytique — je fais référence ici au travail de Christian Centner⁶ — c'est qu'elle crée une communauté depuis l'expérience des praticiens.

C'est sa mise commune qui est ici ré-interrogée.

L'écriture « Comme-Un », écriture du reste de l'expérience commune de la passe, nous pousse à l'invention.

Le désir de l'analyste est ici convoqué au « Un par Un ».

Le passage à un autre horizon est discontinu.

De l'expérience singulière à la communauté, je nomme collectif le sujet de l'individuel, soit un changement de discours.

Ce qu'il s'agit d'écrire c'est ce qui fait « en-corps » pour une école.

AE sont les lettres qui bordent ce qui fait trou de ce corps.

Fonctionnant sur une inscription dans une « mailing-list » dont l'anglicisme masque mal l'enjeu, un ensemble vide (ou vidé ?) de membres — ce qui fait rencontre pour « l'a-troisième » — n'a que faire de ce qui se nomme par ailleurs.

Ou encore, ce sont les effets d'après-coup qui nous obligent.

C'est la logique paradoxale et équivoque du « pas d'École sans école » dont l'a-troisième en serait le semblant de corps pour reprendre les mots de Gilbert Hubé.

Chiffrage ironique ici du « pas constructif » cher à Christian Centner.

La perte en jeu dévoile la nécessité d'un quatrième provisoire.

Deux écoles, un Collège commun, une... troisième qui revient comme la première ?

La discontinuité qui nous occupe touche au retournement des consistances du sujet et de l'objet.

Nommer ce qui « manque à être » participe d'un acte collectif.

⁶ Christian Centner, « L'a-troisième a-t-elle une fonction de quatrième ? », rencontre de l'a-troisième du 17 mars 2012, *Carnets de l'EpSF*, n°85, mars/avril 2012.

Pour mémoire, passant /passeurs/cartel de passe, sans oublier les analystes désignant des passeurs...

La réduction de l'Autre à l'objet — autre version de la chute du sujet supposé savoir — n'est-elle pas posée avec l'écriture même de « l'a-troisième » où le a vient à se détacher de cette troisième dont Lacan fit séminaire en son temps pour nommer ce qui du « réel » faisait troisième dans son souci de formation du psychanalyste ?

Ainsi, « l'acte de dire » peut-il éclairer ce qui de « nommer » fait embrouille ?

Pour conclure avec Gilbert Hubé, autorisons-nous ces mots :

Si AE participe d'un fantasme de passant,

Quid du « gardien de la réalité collective » ?

Nous rejoignons ici le Lacan de 1967 qui, depuis la passe, écrit collectivement « Scilicet »

Tu peux savoir...